

DISPARITIONS INQUIETANTES

La Dépêche du Midi - 26 juin 1980 - « Qu'est devenue Amélie ? »

Jeudi dernier, vers 10 heures, Amélie Toussaint, étudiante en biologie de 19 ans à Toulouse, a mystérieusement disparu aux abords de la D24, à proximité du lieu-dit « le Bois au Loup ». Celle-ci, jolie blonde au teint clair, cheveux courts, yeux verts, grande et élancée, était vêtue, au moment de sa disparition, selon sa colocataire qu'elle a quittée vers 9 heures 15, d'un short, d'une chemisette bleue et de chaussures de randonnée. Elle se rendait à une sortie géologique, organisée par son université.

Sa voiture, une petite Clio blanche, a été retrouvée, feux de position allumés, garée sur le bas-côté de cette départementale qu'elle empruntait chaque jour. Une automobiliste qui y circulait au même moment a aperçu la jeune fille, sac au dos, s'enfonçant dans le bois, au milieu des fourrés. Ce fait l'a momentanément intriguée, ce petit bois sans allée ni sentier traînant toujours, dans la mémoire populaire, une sinistre réputation.

Les battues organisées depuis 48 heures par la gendarmerie n'ont révélé aucun indice. Aucune trace visible de son passage (empreintes de chaussures, branchages cassés...) n'a même été décelée. La stupeur est totale. Qu'est-ce qui a contraint Amélie à s'arrêter et surtout à s'enfoncer dans ces taillis obscurs ? Une hypothèse plausible mais controversée serait d'être venue au secours d'un animal blessé. C'est une brillante étudiante, sans histoires et épanouie, sportive et amoureuse de la nature. Sa famille, son petit ami et son cercle amical sont désemparés...

**** si vous avez aperçu Amélie, si vous détenez un renseignement quelconque qui pourrait être utile à l'enquête, veuillez contacter le commissariat de Toulouse au 05.31.25.07.49

Chroniques de Jehan de Froissart

En l'an 1302, au 5^e jour après la Saint Jean, les moissons faites, une grande agitation a animé la grande salle du palais épiscopal de Monseigneur Elebart, évêque de Toulouse. Se sont présentés à lui, siégeant en audience exceptionnelle, Robert, paysan natif du village d'Epiry et dame Berthe, son épouse, venus pleurer la disparition de leur enfant Amélie, fille nubile.

Celle-ci, bergère de son état, a disparu un beau matin sur le chemin menant au coteau, chemin qu'elle empruntait assidûment depuis toute jeune. Le sieur Thibaut et son jeune fils, manouvriers, dressant les gerbes au champ en contrebas, l'ont aperçue, un moment, de loin, vêtue d'un cotillon rouge et d'un fichu croisé, cheminant le long du petit bois sombre et touffu, de sinistre réputation.

Devant Monseigneur Elebart, souverain en sa cour, se pressaient les villageois apeurés, tant les commérages allaient bon train. Ebert, forgeron de son état, a déclaré sous serment avoir remarqué aux alentours du bois les traces d'un loup gigantesque et des touffes de poils roussâtres accrochées aux branches à hauteur d'homme... Rosine, accoucheuse, partie nuitamment aider une parturiente en souffrance, a juré solennellement sur la Sainte Bible, avoir entendu la veille au soir après nones des hurlements lugubres et effrayants et un rire sardonique répercuté de vallon en vallon. Elle en est restée pétrifiée jusqu'au matin.

A ouïr ces braves gens, l'effroi a saisi l'assemblée. Plusieurs bonnes femmes se sont évanouies de terreur. Le Diable était revenu dans nos contrées !

Messire Jacques de Heudebert, écuyer, a alors porté la main à l'épée et s'est engagé, devant l'évêque et devant Dieu, à courir sus au loup-garou et le mettre en pièces. Malgré les battues organisées par ses sbires jusqu'à la Saint-Michel, nul n'a jamais revu la pauvette.

Puisse notre Seigneur l'accueillir en son Saint Paradis !